LETTRE

A LA REINE.

MADAME, le 10 juillet 1789 ne quère.

J'OSE vous écrire : si j'étois plus près du Trône, je ne craindrois point de vous parler : il est quelquefois utile que les Dieux conversent avec les hommes.

Un Peuple, plus fidele que jamais, parce qu'il eſt enfin libre, a été étonné de ne pas voir, dans ce jour qui ſera le premier de la Monarchie, la Fille des Céſars ſoutenir, Epouſe & Mere, le Diadême des Bourbons. Il vous cherchoit dans ce char traîné par la Nation entiere, à côté des quatre amis de la Liberté, *Villeroy*, *Villequier*, *Beauvau* & *Deſtaing*, qui lui rappelloient ces temps anciens où, dans des calamités publiques, la Patrie arrachant du ſanctuaire obſcur des Temples les ſtatues des Héros, les livroit aux regards comme aux hommages des Citoyens. Ce moment, MADAME, manquera toujours à votre gloire, comme vous avez manqué à notre bonheur.

Avec quelle inquiete impatience, dans votre Palais ſolitaire, preſque ſous l'orage, vous avez dû attendre le Pere de vos Enfants, que vous enlevoit la *bonne Ville* de Paris ! Il étoit ſans canons, ſans Soldats, & même ſans Gardes. Mais c'eſt à lui à dire à Votre *Majeſté*, s'il a jamais eu plus de puiſſance, plus de grandeur &

plus de confiance. Vous n'avez pas pu, MADAME, non, vous n'avez pas pu ne pas verser quelques larmes sur sa *cocarde*, s'il vous a peint le triomphe & l'ivresse de ses Sujets. C'est alors qu'il eut presque honte d'avoir appellé de ses frontieres des Régiments, pour protéger une Ville qui, en vingt-quatre heures, peut se couvrir de deux cents mille hommes. Jamais les Vainqueurs du monde n'ont étalé un cortege plus imposant. Quelles Légions peuvent valoir la famille immense d'un Roi de France ? Avec son ame honnête, comme il a dû jouir! car tout est plaisir, quand on a le cœur bon.

Il a dû voir, par nos cris, par nos bénédictions, si le Peuple, malgré l'exemple contagieux que lui donne la Cour d'honorer le pouvoir sans vertu & le bonheur sans mérite, n'estime pas toujours la probité, qui seule peut suppléer toutes les qualités, & qui ne peut être suppléée par aucunes. Eh! n'est-il pas juste de pardonner quelques foiblesses, des fautes, un vice même à un Souverain, qui, si souvent trompé, sous les

loix impérieuſes de la néceſſité, toujours prêt à détacher quelques diamants de ſa Couronne, n'a jamais pu concevoir le projet d'une banqueroute, qu'une longue ſuite de Miniſtres avoit préparée, & qu'ils excuſoient ? Qui mieux que vous, MADAME, pouvoit avertir ce Prince économe, quand il s'affligeoit de n'avoir que ſix à ſept cents millions de rentes, que ſon tréſor étoit comme ce fleuve qui, avant de ſe verſer dans la mer, s'égarant ſur des ſables arides, remplit des canaux ſans nom ?

Sans doute, MADAME, vous avez applaudi à ſon mouvement généreux qui fit trembler ce *Conſeil* nouveau de traîtres dont l'ambition méritoit bien l'immortalité des crimes. C'étoit la colere d'une bonne conſcience ; c'étoit l'indignation de la vertu. Comme ils ont fui ces concuſſionnaires, ces ſtériles accapareurs, qui ennuyés d'entendre toujours le même éloge, avoient écrit le nom d'*Ariſtide* ſur la coquille ! Comment auroient-ils pu ſoutenir l'œil ſévere du Sully, cette providence de l'Etat, dont le rappel ſera leur ſupplice ?

Vous ne regretterez pas, MADAME, ces favoris transfuges qui vains & riches de vos bontés, pour se venger de notre mépris, ont voulu nous ravir votre affection; qui sans pouvoir vous ôter l'art de plaire, vous faisoient presque perdre à votre insçu les moyens de vous faire aimer. Qui sçait s'ils n'eussent pas fait tomber Votre Majesté dans les précipices qu'ils couvroient de roses? Le vertueux *Struensée* n'a-t-il pas lui-même troublé le repos de la belle & innocente *Mathilde!*

Il ne faut pas le dissimuler, MADAME: j'ai vu les Lys sous un souffle empoisonné pencher tristement sur leur tige. Un Archiduc à Amiens, un Charles-Quint à Compiegne, & même Henri V partageant le sceptre de Charles VI, auroient moins allarmé LOUIS XVI, que ce cri unanime d'un Peuple éclairé, qui, las de ses fers, comme de ses préjugés, fort de ses principes & de ses droits, demande des loix qui concilient la liberté & l'autorité. Avec quelle énergie ce François, qui, depuis tant de siecles, courboit sa tête frivole sous les rênes

capricieuſes du deſpotiſme, s'eſt levé fier & terrible ! Vous nous euſſiez tous pris, MADAME, pour des Héros révoltés. Ce n'étoient pas là de ces émeutes populaires que *Sémiramis* eût appaiſées en ſe montrant avec ſes charmes. Barbares un moment, comme le ſont des Conquérants, pour devenir plus grands qu'eux, nous avons marqué de quelques gouttes de ſang une révolution qui vaut bien le prix que tant de Rois ont mis à des Trônes. Mais deux têtes coupables, ſur une pique citoyenne, feront la leçon éternelle de ces Courtiſans prévaricateurs qui, pour mieux le repréſenter, voudroient avilir leur Maître, & qui bravent juſqu'à l'opinion.

Je vous retrace ces ſcenes ſanglantes : c'eſt à vous, MADAME, à les faire oublier. *Minerve* doit les couvrir de ſon olivier.

Que la France renaiſſe donc ſous vos auſpices. Elle eſt le ſéjour des graces ; pourroit-elle méconnoître la main bienfaiſante de leur Reine ?

Qu'il eſt doux pour vous, MADAME, de voir qu'une Aſſemblée de Sages, par une *conſtitution* que le temps achevera, diſpoſe pour un de vos Enfants un Royaume qui doit enfin effacer la gloire déſeſpérante de *Rome* & d'*Athenes!*

Que Votre Majeſté, pour réjouir d'avance ſon cœur maternel du ſort de ſes héritiers, ſe rappelle ce que diſoit Maximilien d'Autriche, lui qui avoit rempli un *Livre rouge* de toutes les raiſons qu'il avoit de haïr la France : Si j'étois Dieu & que j'euſſe deux fils, le premier ſeroit Dieu; mais le ſecond, Roi de France. Et qu'étoit la France au quinzieme ſiecle?

Ce ne ſeroit point encore aſſez pour le Duc de Normandie de prétendre au plus bel Empire de l'Univers : il eſt de ſa deſtinée de pouvoir faire aux Dieux la priere de Marc-Aurelè : je vous remercie d'avoir eu de bons aïeux, un bon pere, une bonne mere, une bonne ſœur, de bons

précepteurs, de bons domeſtiques, de bons amis : *puiſſe-t-il ajouter comme lui !* & de n'avoir manqué à aucun d'eux.

Je ſuis avec un profond reſpect,

MADAME,

DE VOTRE MAJESTÉ,

Le très-humble, très-obéiſſant ſerviteur & Sujet,

M.

Chez VOLLAND, Libraire, quai des Auguſtins, N°. 25.